

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

**CITÉ**  
ARCHITECTURE & PATRIMOINE



# jardiner la ville

explorer  
construire  
découvrir  
manipuler

**EXPOSITION - ATELIER DÈS 6 ANS**  
**12.04.2025 — 21.09.2025**

**CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE**  
**PALAIS DE CHAILLOT. PLACE DU TROCADÉRO**

[citedelarchitecture.fr](http://citedelarchitecture.fr)

# JARDINER LA VILLE

Dossier d'accompagnement à destination des relais du champ social, du handicap, de la santé et du secteur médico-social

LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE.....	3
PARCOURS DE L'EXPOSITION .....	5
INTRODUCTION .....	5
EXPLORER .....	5
DÉCOUVRIR.....	27
MANIPULER .....	27
CONSTRUIRE ET MÉTAMORPHOSER .....	31
RESSOURCES DOCUMENTAIRES .....	32
AUTOUR DE L'EXPOSITION .....	33
INFORMATIONS PRATIQUES.....	34

# LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

---

La Cité de l'architecture et du patrimoine – établissement sous tutelle du ministère de la Culture - a pour mission de sensibiliser à l'architecture tous les publics, de fournir des ressources aux professionnels, étudiants, historiens et chercheurs, de promouvoir la création architecturale contemporaine. Elle réunit, en une même institution, un musée, une école, une bibliothèque spécialisée et un centre d'archives.

## **Vivre ensemble l'architecture à la Cité**

Dans une démarche de rendre accessible l'architecture au plus grand nombre, la Cité intègre dès 2009 la mission Vivre ensemble, pilotée par Universcience et lancée par le ministère de la Culture en direction des publics peu familiers des institutions culturelles. Dans le cadre de cette mission, la Cité propose un accompagnement spécifique pour les relais du champ social autour des collections permanentes ou des expositions temporaires. La Cité souhaite transmettre aux relais des clés de compréhension de l'architecture pour permettre aux publics d'appréhender leur environnement.

## **L'architecture accessible à tous**

Afin de faciliter l'accès à la culture pour tous, la Cité de l'architecture et du patrimoine met en place une offre culturelle variée. Elle participe à la mission du ministère de la Culture pilotée par Universcience, la Réunion des Etablissements Culturels pour l'Accessibilité (RECA), qui œuvre pour améliorer l'accueil des personnes en situation de handicap.

Dans une démarche d'accessibilité universelle, certains dispositifs ou activités sont inclusifs et d'autres sont spécifiquement dédiés à chaque type de handicap.

La Cité offre ainsi des parcours pour une découverte sensible et une compréhension par tous de l'architecture et de la ville. Observation, échange, expérimentation sont au cœur de l'expérience de visite pour un plaisir partagé.

# JARDINER LA VILLE

L'exposition-atelier Jardiner la ville propose aux jeunes visiteurs d'explorer l'avenir écologique des villes.

Conçue autour d'une grande maquette manipulable d'un paysage urbain métamorphosé par la nature, cette exposition-atelier offre un aperçu des efforts et de l'ingéniosité que déploient les habitants pour rendre la ville plus « habitable » : jardins partagés, façades végétalisées, jardins sur les toits, fermes urbaines, aménagement de friches...

Une matériauthèque constituée de pierres, terres et végétation permet à tous les visiteurs de découvrir, voir et toucher les matériaux de la nature utilisés en architecture et en urbanisme. Elle symbolise le lieu ressource dans lequel les architectes en herbe, pourront puiser pendant l'atelier pour végétaliser leur cité idéale.

Poétique et ludique, l'exposition-atelier sollicite l'imaginaire tout en anticipant avec réalisme le futur des villes transformées par le végétal.

## **Générique de l'exposition :**

### **Cité de l'architecture et du patrimoine**

Julien Bargeton, Président

Marie Ameller, Directrice générale déléguée

Violaine Pattée-Suquet, Directrice générale déléguée adjointe

### **Direction des publics**

Fanny Servole, Directrice

### **Conception, scénographie, production et coordination**

Mathilde Châtelet, Aurélie Cottais, Enora Prioul, cheffes de projet

### **Réalisation de l'exposition**

Création graphique : Max Elbling

Impression, fabrication des éléments manipulables : Nicolas Fourche, Esprit Volume

Impression : Quarante-Six

Éclairage : Erwan Le Gall

Montage : François-Xavier Debelle

# PARCOURS DE L'EXPOSITION

---

## INTRODUCTION

Conçue autour d'un plateau-paysage manipulable, l'exposition-atelier *Jardiner la ville* aborde l'avenir écologique des villes.

Elle offre un aperçu de l'ingéniosité et des trésors d'imagination déployés par les citoyens pour rendre leurs villes plus « habitables » : jardins partagés, sur les toits, façades végétalisées, fermes urbaines, aménagement de friches.

Ces fragments de nature sont de vraies opportunités pour que s'installent les animaux. Un journal « pas si bête » évoque le quotidien de nos surprenants voisins.

Une matériauthèque constituée de pierres, terres et végétaux, permet de découvrir, voir et toucher les matériaux de la nature présents dans nos villes.

L'exposition prend vie au cours de l'atelier lorsque les architectes en herbe inventent et végétalisent, à l'aide de matériaux qui évoquent la nature, leur ville de demain.

## EXPLORER

### Le mur des projets citoyens

Imaginez un jardin.  
Un jardin dans la ville.  
Sur les toits.  
Sur les murs.  
Partagé ou potager.

À travers le monde, des citoyens s'organisent pour inventer en ville des parenthèses de nature.

Rivalisant d'ingéniosité, ils luttent contre béton, acier et bitume.  
Ils se regroupent pour bêcher, planter et récolter les fruits de leur investissement.

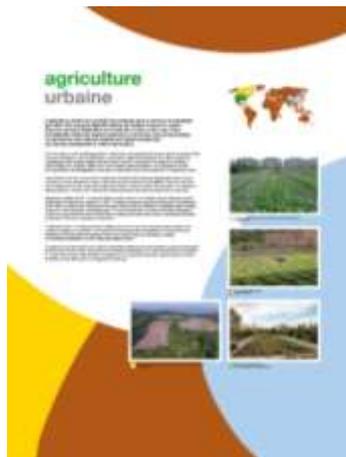
Les artistes aussi s'emparent des rues, des murs pour semer végétation et verdure.

Six thématiques présentent différents types d'aménagements imaginés par ces jardiniers des villes.

Ce sont leurs photographies qui sont exposées, comme autant de messages pour des lendemains fleuris.

## Agriculture urbaine

---



L'agriculture urbaine est pratiquée dans le centre et en périphérie des villes. Elle concerne déjà 800 millions de citadins à travers le monde.

Dans les quartiers résidentiels, aux bords des routes ou des cours d'eau, les habitants créent des espaces agricoles ou horticoles, des zones de pêche ou des fermes.

Ces cultures vivrières permettent de faire face aux besoins alimentaires et créent des emplois.



Cultures maraîchères dans la ville d'Hangzhou, province du Zhejiang, Chine  
© Neville Mars



Jardin urbain, Détroit, États-Unis  
© The Michigan Urban Farming Initiative



Agriculture péri-urbaine, Parc agricole du Bois-de-la-Roche, Montréal, Canada  
© Claude Pépin



Ferme urbaine, Bamako, Mali  
© Joel Catchlove

Pour les pays en voie de développement, l'agriculture de proximité fait souvent partie du projet urbain comme à **Hangzhou, près de Shanghai**, qui compte 6 millions d'habitants et où les parcelles de maraîchage et de vergers s'alignent entre le front urbain et l'autoroute. Au **Mali** ou au Vietnam, cette pratique est un enjeu majeur pour l'alimentation des populations ; elle représente un tiers de la production de Madagascar et permet un rendement quinze fois supérieur à l'agriculture rurale.

L'agriculture et la ville se sont aussi longtemps côtoyées dans les pays développés avant que les cultures ne soient évacuées du cœur des cités et se concentrent en périphérie. Puis ces ceintures alimentaires se sont peu à peu disloquées avec l'essor de la circulation des denrées. La croissance démographique, l'exode rural, l'étalement urbain grignotent les surfaces agricoles et naturelles.

Déclarée en faillite en 2011, la ville de **Détroit**, ancien fleuron de l'industrie automobile américaine, renaît grâce à l'agriculture urbaine. En 2017, le premier quartier agricole est inauguré à la périphérie nord. Sous l'impulsion de l'association **Michigan Urban Farming Initiative**, s'organise verger, jardins urbains et centre éducatif. Organisée selon un mode collaboratif, la production locale, biologique et gratuite, approvisionne plus de 2000 foyers modestes et lutte ainsi contre l'insécurité alimentaire qui touche 13 % de la population américaine.

« **Cultiver l'espoir** » du **Regroupement Partage** sera à terme le plus important projet d'agriculture urbaine biologique au Canada : 15 hectares de terres agricoles inexploitées à l'ouest de l'Île de **Montréal** sont revalorisés en partie par des jeunes décrocheurs en réinsertion sociale. Les récoltes bénéficient à 60 000 personnes défavorisées !

Si l'agriculture urbaine peine à se définir de manière consensuelle, elle favorise toujours la production locale et les circuits courts. Elle participe à la sécurité alimentaire et à l'économie sociale et solidaire en créant des emplois. Elle améliore la qualité de l'air, recycle les déchets urbains et ainsi renforce la résilience des villes face au changement climatique.

## EN SAVOIR +

### Un urbanisme renouvelé

Les processus habituels d'urbanisme permettent la multiplication d'immeubles de tous genres, de centres commerciaux, d'autoroutes et de stationnements immenses. De plus en plus, on inclut des espaces verts, mais trop souvent, l'on se contente encore de pelouse et de quelques arbres. En aménageant ces espaces en ferme ou coopérative agricole, ces territoires sont beaucoup plus profitables car ils servent aussi à l'alimentation humaine.

L'agriculture urbaine peut prendre plusieurs formes : conception ou conversion des édifices pour inclure des terrasses et des toits verts, aménagement de vergers sur des terrains laissés à l'abandon, développement de zones agricoles dédiées aux productions maraîchères, etc. Des « agriculteurs urbains » peuvent exploiter ces zones pour alimenter les marchés locaux. Les distances étant moins importantes pour livrer les denrées, on diminue d'autant l'émission des gaz à effets de serre.

## La sécurité alimentaire

On estime que la population mondiale devrait être d'environ 9,7 milliards d'habitants en 2050. En 2016, 815 millions de personnes dans le monde souffraient de la faim (soit 11% de la population mondiale). Partout et de plus en plus, les populations se concentrent dans les grandes villes. L'ONU (Organisation des Nations unies) prévoit que la presque totalité de la croissance démographique des 25 prochaines années aura lieu dans les villes des pays en développement. Pour répondre aux défis urbains et aux besoins en sécurité alimentaire, la FAO (Food and Agriculture Organization) et l'ONU proposent l'agriculture urbaine comme étant l'une des solutions à privilégier.

## Une tendance mondiale

L'agriculture urbaine, c'est aussi le décroissement entre la ville et la campagne. Aux États-Unis, le mouvement [Urban Farming](#) a pris naissance à Détroit en 2005 avec seulement trois petits jardins. Aujourd'hui, l'organisation a une portée mondiale et compte plus de 64 600 jardins à travers la planète.

Des citoyens en Californie sont à l'origine d'initiatives pour permettre l'implantation de cultures maraichères dans les villes. Notamment, à San Francisco, des programmes comme le [Garden for the Environment](#) encouragent les citoyens à utiliser leurs lots de terrain pour la culture de fruits et de légumes en offrant de la formation en jardinage et en compostage. Des terrains municipaux sont convertis pour permettre les cultures maraichères.

L'agriculture urbaine prend forme et partout des projets sont en gestation : en Inde, en Chine, à Cuba.

## À San Francisco, une autoroute devient ferme urbaine

Que faire d'une autoroute abandonnée au cœur de San Francisco (quartier de Hayes Valley) brisée par le tremblement de terre de 1989 ? La ville avait pour ce lieu un projet de logements et d'espaces verts. En attendant qu'il aboutisse, une association de quartier avait proposé à la municipalité une tout autre idée : transformer cette bande de bitume en véritable coopérative agricole urbaine. La ville ayant donné son accord, à l'automne 2009 débarquaient les premiers camions de terre.

Alors que leurs premières pousses sortaient de terre au printemps 2010, les fondateurs de [Hayes Valley Farm](#) ne manquaient pas d'ambition. Leur ferme urbaine fut pendant 3 ans un centre de ressources et de formation pour tous ceux qui voulaient étudier la permaculture, l'apiculture, la cuisine du jardin, le soin des arbres fruitiers ou la culture des herbes aromatiques... En 2010, 150 arbres fruitiers avaient été plantés, et leurs productions vendues aux riverains : une vraie nourriture locale, bio et bon marché.

*« Nous envisageons Hayes Valley Farm, comme un lieu où les gens viennent régulièrement pour se rencontrer et se lier les uns aux autres, expliquaient les fondateurs. Les amis échangent de la nourriture, des recettes, des histoires et de la connaissance autour des moyens de vivre en harmonie avec notre environnement. »*

*« De 2010 à 2013, des milliers de personnes sont venues au jardin, pour travailler et jouer à l'endroit que nous appelions Hayes Valley Farm. En six mois, nous avons cultivé notre propre sol, planté un champ de fèves, construit une serre et élevé des abeilles. »*

## Quelques acteurs et projets en cours à l'échelle nationale :

[La caverne, ferme urbaine](#)

[Agricool](#)

[La sauge](#)

[Parisculteurs](#)

[Terre de Mars](#)

[Permapolis](#)

[Interview de Christine Aubry, ingénieure de recherche à l'INRA/AgroParisTech à Paris](#)

## Aménagement des friches

---



Les friches sont des paysages urbains abandonnés.

La nature réinvestit spontanément ces délaissés, des bords de route aux chemins de fer.

Dépourvus d'un usage officiel, ces vacants sont des terres agricoles englobées dans la ville par l'étalement urbain, d'anciennes zones résidentielles ou d'activités industrielles. Intimement liés à l'évolution des villes, ils sont des forêts en devenir.

De la réappropriation de ces lieux incertains naissent des projets étonnants : entre paysage recomposé et préservation de la biodiversité.



Champs de blé au Lurie Garden, Millennium Park, Chicago, États-Unis  
© Franck Vervial



Fleurs sauvages au Lurie Garden, Millennium Park, Chicago, États-Unis  
© Gérard Dalmon



Parc de Gleisdreieck, Berlin, Allemagne  
© Urbane Mitte am Gleisdreieck



« Symbole Roerich », projet de Land Art par l'artiste Emily Rose Michaud et le Comité citoyen du Mile End  
© Les Amis du Champ des Possibles

**Le Millennium Park de Chicago**, plusieurs fois récompensé, a été aménagé en 2004 sur d'anciennes voies ferrées qui séparaient le centre-ville des rives du lac Michigan. Sa construction représente le plus grand projet de la ville depuis l'Exposition universelle de 1893. **Le Lurie Garden**, situé au sud, est une véritable prairie urbaine où poussent graminées, vivaces et céréales. Il rend hommage à la devise de Chicago « Urbs in Horto » (la ville dans un jardin) et à ses origines marécageuses.

**Le Park am Gleisdreieck** est né de la volonté des riverains de transformer en jardin public un ancien nœud ferroviaire à l'abandon. Les associations de quartiers sont parvenues à stopper un projet d'autoroute et ont milité pour la préservation de la nature qui avait envahi les friches et favorisé un biotope unique dans le cœur de **Berlin**. L'alternance de grandes prairies et de bosquets touffus donne tout son charme à ce parc qui depuis 2010 redynamise l'axe nord-sud de la capitale allemande.

**Le Champ des Possibles** est un espace vert naturel, situé dans le quartier du Mile End à **Montréal**. Il est cogéré par les citoyens qui se sont mobilisés pour sa protection dès 2007. Cour de triage du Chemin de fer Canadien Pacifique jusqu'à la fin des années 1980, la nature sauvage s'y est depuis réinstallée. On y dénombre quelques 300 espèces végétales et animales, dont des mouffettes, des renards et des faucons pèlerins. Les habitants défendent la richesse de ce paysage et la multiplicité de ses usages : jardins potagers, espace de récréation, toile vierge pour les artistes...

La reconversion de ces vides est aussi une manière de résoudre l'étalement urbain. Néanmoins, ces opérations de requalification se heurtent aux difficultés de la dépollution des sols et sont au centre de stratégies foncières. Collectifs, associations s'emparent de ces tiers-lieux de façon temporaire avec l'accord des collectivités. L'urbanisme transitoire est né. Il s'inspire des laboratoires citoyens qui se sont développés à Madrid depuis une dizaine d'années. Lieux ouverts, d'échanges et d'expérimentations, ils interrogent les mutations de la société.

## EN SAVOIR +

### Aménagement de l'ancienne zone ferroviaire à Chicago, Millennium Park

Le [Millennium Park](#) ou parc du millénaire est un parc public situé dans le secteur du Loop de la ville de Chicago aux États-Unis.

Créé le long du lac Michigan, ce parc d'une superficie de 99 000 m<sup>2</sup> a été voulu pour remplacer les chantiers ferroviaires. Le projet a été lancé en octobre 1997 et les travaux qui ont commencé en juin 1999 ont duré jusqu'en juillet 2004. Le parc a été ouvert au public en juillet 2004 par une cérémonie et des festivités qui rassemblèrent 300 000 personnes.

Pour sa conception et sa construction, le parc a remporté plusieurs récompenses. La construction de ce parc représente le plus grand projet de la ville depuis l'exposition universelle qui s'était tenue à Chicago en 1893

Le [Lurie Garden](#) est un jardin de 10.000 m<sup>2</sup> situé à l'extrémité sud de Millennium Park conçu par Kathryn Gustafson, Piet Oudolf et Robert Israël. Le Lurie Garden est composé d'une combinaison de plantes vivaces, de bulbes, de graminées, d'arbustes et d'arbres. Conçu pour rendre hommage à la devise de Chicago « *Urbs in Horto* », le Lurie Garden évoque les origines marécageuses de la ville.

Ce jardin se targue d'être le plus grand jardin public du monde en plein cœur d'une mégapole.



### Les tiers-lieux

Les tiers-lieux englobent à la fois des espaces tels que les Coworking, Living Labs, FabLabs, Foodlab ou encore les jardins collectifs. Ce sont des lieux ouverts, supports de mutualisation, d'échanges, d'expérimentations et de co-production. Ils interrogent les dimensions multiples de la société : le social, l'économie, l'environnement, la culture, la technologie, etc. C'est en quelque sorte l'esprit des [laboratoires citoyens](#) (*Laboratorios ciudadanos*) qui se sont

développés à Madrid sur de nombreux espaces vacants.

C'est aussi dans cette dynamique que se situe le [projet Urban Common Factory du collectif Babylone](#), qui prendra place, de manière éphémère sur le site des Cathédrales du Rail à Saint-Denis. Cette fabrique temporaire permettra entre autres le lancement de tiers-lieux, centrés sur l'agriculture urbaine. Cette fabrique prendra la forme d'une résidence, d'un workshop et d'un festival d'agriculture urbaine, rassemblant différents acteurs pluridisciplinaires (amateurs ou experts). Elle constituera un laboratoire pour développer les dispositifs qui rendront la ville comestible et résiliente. Elle contribuera à faire émerger une agriculture du troisième type, une agriculture urbaine hybride, située entre l'agriculture bio-intensive et le jardinage associatif urbain.

## Guérilla jardinière

---



La guérilla jardinière naît au début des années 1970.

Un groupe de New-Yorkais invente cette expression pour décrire sa pratique du jardinage illégal sur des parcelles abandonnées de l'East River.

Depuis, sous les mains vertes de ces jardiniers guérilleros : les friches urbaines du monde entier se métamorphosent en oasis ; les bords de route sont plantés de fleurs ; les murs se couvrent de végétation poétique ; le mobilier urbain devient balconnière ou petite jungle ; les places de parking se transforment pour un jour en carré de verdure...



Des tiroirs vivants, Québec, Canada  
© Solyunafamilia



Reverdier les toilettes, Québec, Canada  
© Solyunafamilia



PARK(ing) DAY, San Francisco, États-Unis  
© Rebar



PARK(ing) DAY, San Francisco, États-Unis  
© Rebar



Poster Pocket Plants, Toronto, Canada  
© Sean Martindale et Eric Cheung



Toast Pillar Planters, Toronto, Canada  
© Sean Martindale



Sporeborne, Londres, Royaume-Uni  
© Anna Garforth



Grow, Londres, Royaume-Uni  
© Anna Garforth



Plantation sauvage de tournesols, Bruxelles, Belgique  
© Brussels Farmer



Ours velu, Gowanus, Brooklyn, États-Unis  
© Edina Tokodi / Mosstika



Poissons volants, Brooklyn, États-Unis  
© Edina Tokodi / Mosstika

La guérilla jardinière est une forme d'action directe, citoyenne et écologiste. Ses activistes utilisent le jardinage pour revendiquer le droit à la terre, dénoncer la bétonisation et lutter pour la liberté d'expression et la cohésion sociale.

C'est aussi une manière de se réapproprier l'espace public. En 1973, l'artiste Liz Christy, crée le premier jardin communautaire de New York dans un quartier alors en déshérence. Le terme de « guerrilla gardening » était né.

De l'**International Sunflower Day**, journée du tournesol organisée le 1<sup>er</sup> mai où l'on sème des soleils en ville, à **PARK(ing) Day** réitéré tous les 3<sup>e</sup> vendredis du mois de septembre où, sous l'impulsion du collectif d'artistes REBAR, on transforme les trottoirs en aires de jeu et parenthèses végétales, ce sont toujours des initiatives éco-citoyennes qui contribuent à l'embellissement et à la biodiversité en ville.

Les artistes imaginent aussi la ville verte : le green ou eco street art investit la jungle urbaine.

**Anna Garforth**, artiste anglaise, utilise le « Moss Graffiti » (mélange de bière, sucre et mousse) pour écrire des messages biodégradables dans les lieux publics de Londres. L'artiste d'origine hongroise, **Edina Tokodi** envahit quant à elle les quartiers de New-York avec ses œuvres vertes. Membre du collectif Mosstika, elle réalise des tableaux ou motifs animaliers qu'elle installe sur les façades et palissades. En réaction à l'omniprésence de l'affichage publicitaire en ville, **Eric Cheung et Sean Martindale**, deux artistes de Toronto, au Canada, transforment les espaces et panneaux publicitaires en jardin vertical.

A l'instar de l'association française Kokopelli, fondée en 1999, qui s'oppose à toute réglementation sur les semences, des collectifs distribuent à travers le monde des graines issues de l'agriculture paysanne et biologique. Dans le but de maintenir et multiplier les variétés maraichères et potagères, et de préserver la biodiversité, ils œuvrent pour l'autonomie semencière, le droit à la terre et la protection de la planète.

La *guerilla gardening* ou *guérilla jardinière* est un mouvement d'activisme politique, utilisant le jardinage comme moyen d'action pour défendre le droit à la terre.

## EN SAVOIR +

En 2004, Richard Reynolds fonde le site international de la [guerilla gardening](#) après avoir commencé des actions au pied de sa tour. C'est sûrement grâce à lui que la *guerilla gardening* s'est répandue dans le monde.

Né en 1977, Richard Reynolds a grandi à Devon en Angleterre. Il est diplômé de l'Université d'Oxford (Géographie) et de la Royal Horticultural Society. Il est l'auteur du livre *Guérilla jardinière*, paru en 2010 aux éditions Yves Michel.

### **Brussels Farmer**

Les [Brussels-Farmer](#) regroupent des citoyens bruxellois qui fleurissent l'espace public en semant des tournesols partout où c'est possible. Jusqu'en 2013, le rendez-vous était fixé le 1er mai à 13 heures, place Poelaert, pour la distribution des graines de tournesols.

Extrait du manifeste des Brussels Farmer :

« Le tournesol est une plante bénéfique. Elle ne consomme pas beaucoup de ressources (peu d'eau et n'épuise pas le sol). (...) La fleur, de couleur jaune, constamment tournée vers le soleil, dégage un sentiment positif.

Les villes sont grises et les petits coins de terre apparents servent principalement de crottoir pour chiens. Le tournesol apporte sa couleur chaude et naturelle à cet environnement et redonne vie à ces cimetières pour excréments canins.

Les habitants des villes souffrent régulièrement de stress et d'isolement. L'acte de planter est un geste simple, exécuté lentement, qui invite à la détente. Cette action suscite également l'intérêt des passants et engage à la conversation.

La plantation de tournesol ne nécessite aucune connaissance ou matériel particulier. Un enfant de 7 ou 77 ans y arrive sans peine.

Le prix des graines est modique. Une seule fleur, arrivée à maturité, produit une centaine de graines.

Cultivé par les amérindiens, le tournesol se retrouve aujourd'hui sur tous les continents. Sa plantation sauvage en milieu urbain peut donc se pratiquer dans toutes les villes/capitales du monde au climat tempéré. »

### **PARK(ing) Day**

Imaginez une ville sans voiture, où les trottoirs seraient bordés de chaises longues, d'aires de jeu, de parenthèses végétales... Ces fragments de villes existent : une journée par an à l'occasion de [Park\(ing\)Day](#).

Cette journée est née en 2005, sur la chaussée de San Francisco. Le [collectif d'artistes REBAR](#) décide de convertir des places de parking en parcs temporaires. Les habitants sont invités à investir des places de parking et y créer des espaces végétalisés et conviviaux : un potager, une terrasse, une plage, un barbecue, un dîner, un élevage de poules, un atelier de peinture avec les doigts... Tout est possible, dès lors que l'on paye sa place et que l'on n'y développe pas une activité commerciale.

Avec Park(ing) Day, le collectif entend dénoncer la place du béton et plébisciter les espaces verts dans la ville, engager une réflexion sur l'augmentation du trafic routier et la qualité de vie en centre urbain.

PARK(ing) Day a conquis 180 villes dans plus de 20 pays.

## Jardins sur les toits

---



Les toits, les terrasses offrent des alternatives originales et créatives au manque d'espace dans les villes.

Jardins suspendus, perchés aux sommets des immeubles, ils sont aménagés par les habitants sous forme de potager ou de lieu de repos, de loisirs voire de promenade.

Ils assurent un point de vue nouveau sur la ville. Le bâtiment s'intègre alors différemment dans son environnement.



Jardin sur le toit de la bibliothèque centrale, Vancouver, Canada  
© American Hydrotech, Inc.



Immeuble chevelu, Manhattan, New-York, États-Unis  
© Alyson Hurt



Jardin potager sur le toit, Brooklyn, New-York, États-Unis  
© Julie Schneider



Jardin sur les toits-terrasses, Manhattan, New-York, États-Unis  
© Matthew Buckley



Plantations de fèves et salades sur les toits de AgroParisTech  
© Baptiste Grard



Potagers sur les toits de AgroParisTech  
© A.Utrezi pour le Musée du Vivant - AgroPARisTech

À Vancouver, les habitants peuvent depuis 2018 monter sur le toit de la bibliothèque centrale pour lire ou flâner dans un espace de verdure haut perché, offrant une vue imprenable sur la ville canadienne. Les deux derniers étages du bâtiment qui ont hébergé pendant 20 ans les bureaux gouvernementaux de la Colombie-Britannique accueillent désormais des salles de lecture et d'exposition ainsi qu'un jardin aux arbres et plantes locales, comme l'érable du Japon.

Alors que l'agriculture urbaine est en plein essor, la faisabilité de cultiver sur les toits interroge. Depuis 2012, des expérimentations sont menées sur le toit de l'école AgroParisTech. Le projet de recherche « T4P » étudie la construction de sol à partir de résidus urbains et évalue l'impact de la pollution sur les produits récoltés : bandes enherbées, dispositifs expérimentaux en bacs, espace de friche dédié à l'étude de la biodiversité, arbres fruitiers, et même des ruches gérées par l'association des apiculteurs du Jardin du Luxembourg !

À **New York**, nombreux sont ces jardins potagers qui offrent une vue époustouflante sur la ville. À Manhattan, l'**Eagle Street Rooftop Farm** fournit en légumes frais des habitants réunis en AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) et des restaurants du quartier. Abeilles, poules et lapins y ont même élu domicile.

Les potagers sur les toits peuvent être cultivés hors-sol (dans des bacs) ou bien en pleine

terre, voire sur des planches de culture, comme un maraîchage traditionnel. Est souvent privilégiée l'agro-écologie qui utilise le compostage et la recherche de complémentarité entre les espèces : le basilic qui aime l'ombre est planté sous les pieds de tomates et ainsi en éloigne certains ravageurs.

Les toits ont donc un formidable potentiel. En récupérant ces espaces inutilisés, les citoyens favorisent la biodiversité et contribuent à l'écologie urbaine : contrôle et réduction des eaux de ruissellement, assainissement de l'air et régulation des îlots de chaleur, efficacité énergétique des bâtiments, réduction des nuisances sonores et résistance au feu.

## EN SAVOIR +

Lorsqu'on imagine une ville plus durable, on fait souvent référence à des modifications majeures impliquant des moyens considérables : restructurations du transport, agrandissement des parcs, densification des zones urbaines, réorganisation des matrices commerciales, etc. Or, certaines alternatives sont prometteuses de par leur simplicité et leur accessibilité. Les dessus de toit sont des espaces très peu exploités dans l'environnement urbain et de ce fait, une des approches envisageables consiste à doter les bâtiments résidentiels, publics, industriels, commerciaux, de même que les stationnements, de toitures vertes.

Les toits verts peuvent régler bon nombre de problèmes auxquels sont confrontés les citoyens. Tout d'abord, les secteurs urbains sont sensiblement plus chauds car ils produisent plus de gaz à effet de serre que les secteurs suburbains en raison de la prédominance du béton (bâtiments, rues, trottoirs) et de l'air chaud exhalé par les systèmes de refroidissement. L'enveloppe d'air chaud qui plane au-dessus des villes crée des « îlots de chaleur » et engendrent diverses répercussions comme le smog, l'augmentation de la température et des perturbations (orages électriques ou sécheresse) dans la ville et ses abords. En regardant les impacts d'un toit vert, plusieurs avantages apparaissent évidents et laissent penser que cette technique devrait être généralisée au sein de nos collectivités :

- aider au contrôle et à la réduction des eaux de ruissellement

À l'échelle d'une collectivité, les toitures végétales permettent de réaliser d'importantes économies sur le traitement des eaux. Un toit végétal absorbe en moyenne 75 % des précipitations reçues et relâche graduellement les 25 % restants. Cette rétention réduit les débordements et les débits de pointe ne pouvant être traités en totalité dans les stations de traitement des eaux.

- contribuer à l'assainissement de l'air en milieu urbain

La verdure agit évidemment comme filtre pour l'air ambiant et permet de capter les particules fines fortement concentrées en zones urbaines. Les plantes absorbent les polluants atmosphériques par la photosynthèse et les emprisonnent dans leurs feuilles. En augmentant la production d'oxygène et en diminuant le taux de CO<sub>2</sub>, par la photosynthèse, les végétaux réduisent la pollution atmosphérique. De plus, ils filtrent une partie des particules fines volatiles contenues dans l'air ambiant en milieu urbain. Les toits verts retiennent en partie les poussières et la neige, balayées par le vent.

- créer des habitats naturels

L'aménagement de toits verts en milieu urbain peut grandement contribuer à la création d'habitats naturels pour les insectes, les oiseaux, les petits mammifères et certaines plantes.

- contribuer à l'amélioration de l'efficacité énergétique du bâtiment

L'été, les plantes d'un toit vert protègent l'immeuble contre les rayons solaires et, grâce au phénomène d'évapotranspiration, elles peuvent atténuer, voire même éliminer les gains thermiques, ce qui contribue à rafraîchir l'endroit et à réduire les besoins énergétiques en climatisation de l'immeuble. Quant à l'hiver, l'isolation supplémentaire fournie par le substrat contribue à réduire les besoins énergétiques en chauffage de l'immeuble.

- réduire les nuisances phoniques

Les couvertures végétales atténuent les bruits venant de la ville ou du trafic aérien en jouant le rôle d'isolant phonique.

- favoriser la résistance au feu

Les toits verts peuvent retarder la propagation d'un incendie si le substrat est saturé d'eau. En effet, les plantes et la terre retiennent un pourcentage d'eau, 75 % lors de précipitations, diminuant ainsi l'expansion d'un feu. De plus, l'utilisation de plantes ignifugeantes (plantes avec une teneur élevée en eau) peut retarder la propagation du feu. Cependant, les plantes peuvent présenter un risque d'incendie si elles sont sèches. Selon le même principe voulant qu'on doive prévenir les feux de brousse au niveau du sol, il faut également prévenir les feux de toits verts en arrosant les plantes lors de grandes périodes de sécheresse.

- offrir des surfaces supplémentaires

La toiture est souvent un espace perdu. Son utilisation permet de limiter l'espace nécessaire au sol pour l'aménagement d'espaces de vie supplémentaires. L'aménagement de toits verts intensifs peut permettre à des gens ayant peu ou pas de terrain au niveau du sol d'avoir un accès vert habitable sur le toit.

### **Quelques pistes, aujourd'hui**

Pionniers de la toiture végétale dès les années 1980, les Allemands ont développé un marché grâce aux nombreuses aides gouvernementales pour arriver en 1995 à près de 10 % des nouveaux toits construits avec des techniques de végétalisation. Outre la possibilité de gestion des eaux de pluie, grâce au pouvoir « tampon » du substrat végétalisé sur les pluies, qui a séduit les autorités, la technique est également prisée des assureurs qui ont remarqué que les terrasses végétalisées sont moins sources de sinistres que celles simplement protégées par des feuilles bitumineuses avec ou sans protection en gravier, car le bâtiment subit des chocs thermiques très atténués.

En Suisse ou en Autriche, la réglementation est radicale, la végétation est obligatoire sur tout nouveau toit plat présentant une inclinaison adaptée à leur implantation.

Aux États-Unis, plusieurs grandes villes comme Chicago ou New York ont mis en place des systèmes d'incitations fiscales ou de subvention.

En Asie, et plus précisément au Japon, la toiture végétalisée est avant tout une histoire de réglementation. Ainsi, la ville de Tokyo exige que toute construction occupant plus de 10 000 pieds carrés de terrain soit couverte de végétaux sur 20 % de sa surface.

### **Quelques acteurs et projets en cours à l'échelle nationale :**

[Les vergers urbains](#)

[AgroParisTech](#)

## Jardins partagés

---



Les jardins partagés sont des lieux de culture et d'échange où les habitants se retrouvent. Ils y inventent un espace convivial, une parcelle de nature, un paysage qui les rapproche.

Ils sont connus sous différentes appellations : jardin communautaire, de proximité, de voisinage, familial, en pied d'immeuble ou éphémère.

Le modèle est emprunté aux community gardens, implantés au cœur de New-York ou Montréal depuis les années 1970.

À mesure que les idées fleurissent, certains jardins deviennent même nomades. Les cultures se font alors hors-sol : en bacs, cagettes, containers ou briques de lait !



Jardin nomade, Prinzessinnengärten, Berlin, Allemagne  
© Marco Clausen



Boutures dans des briques de lait, Prinzessinnengärten, Berlin, Allemagne  
© Marco Clausen



Aménagement du jardin nomade, Prinzessinnengärten, Berlin, Allemagne  
© Marco Clausen



6BC Botanical Garden, East Village, New-York, États-Unis  
© Matthew Mac Dermott



Liberty Community Garden à proximité de Ground zero, New-York, États-Unis  
© Chris Pinnock



Liz Christy Community Garden, Manhattan, New-York, États-Unis  
© Kt.ries



Un conte au jardin partagé pendant la Fête des Jardins, Paris, France  
© Jean-Alain Le Borgne



Des poireaux aux pieds des immeubles haussmanniens, Paris, France  
© Jean-Claude Fornerod



Jardin ECObox, Paris, France  
© Romain Boutillier

Depuis les « seed bombs » (bombes de graines) de Liz Christy dans les années 1970 lancées par-dessus les grilles des terrains vagues pour les transformer en jardin, ce sont plus de 600 **community gardens** qui ont été aménagés à **New York**.

Ces jardins partagés sont les héritiers des jardins ouvriers qui ont germé à travers l'Europe au tournant du 20<sup>ème</sup> siècle. Ces parcelles allouées à des familles aux revenus modestes ont alors le même règlement : le jardinier doit cultiver lui-même, entretenir les parties communes et ne pas vendre ses produits. Palliant les difficultés d'approvisionnement en fruits et légumes et la misère, ils fleurissent dans les grandes régions industrielles, comme dans le nord de la France. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce sont 250 000 jardins qui sont recensés par la Ligue Française du Coin de Terre et du Foyer.

En 2009, le **Prinzessinnengarten** s'installe à Moritzplatz, zone délaissée de **Berlin**, pour un an. Jardin potager hors-sol, et donc potentiellement nomade, il fonctionne sur le principe du volontariat. Il favorise la biodiversité, les espèces cultivées sont impossibles à trouver en magasin, et contribue au lien social et transgénérationnel avec son jardin pédagogique et son café-restaurant. En 2012, alors que la zone devrait être vendue, une pétition citoyenne a été lancée. Environ 30.000 signataires ont appelé à une conservation du jardin. Aujourd'hui, le collectif travaille à rendre pérenne l'installation.

À l'été 2005, dans le cadre de la restructuration de la Halle Pajol, ancienne zone industrielle

de fret à **Paris**, l'association **ECObox** est créée à l'initiative du collectif AAA (Ateliers d'Architecture Autogérée) qui construit sur des palettes de chantier, un jardin partagé géré par les riverains. Depuis, cet étonnant jardin a parcouru le quartier de la Chapelle avant de s'enraciner à une dalle de béton, le long de la voie de chemins de fer menant à la Gare du Nord. On y jardine dans des bacs, sur des palettes, mais aussi dans des théières, des chaussures... On y transforme des tuyaux métalliques en tour à fraisiers, on y aménage de nombreux espaces conviviaux et quelques poules et abeilles s'y sont installées !

## EN SAVOIR +

### **Les jardins du Prinzessinnengarten à Berlin**

L'histoire du [Prinzessinnengarten](#) commence à Cuba. Robert Shaw se rend sur l'île caribéenne et revient avec une photo dans la valise : des gens qui plantent et récoltent leur propre nourriture en pleine ville, expérience partagée entre les générations puisque les aînés transmettent leurs savoir-faire aux plus jeunes. Chacun apporte quelque chose.

Pourquoi ne pas reproduire l'expérience à Berlin ? Robert et son ami Marco Clausen créent alors une entreprise à but non-lucratif et cherchent un endroit où cultiver dans la ville. C'est ainsi qu'avec l'aide d'amis, de voisins et de collaborateurs, ils transforment Moritzplatz, zone délaissée, à l'été 2009. Ils nettoient les ordures puis construisent un jardin potager organique et récoltent bientôt les premiers fruits de leur travail.

Sur le principe du volontariat, les gens participent et s'occupent du jardin. « Ils donnent de leur temps et en échange, ils apprennent, explique Marco. Le travail fondamental, ce n'est pas de planter, mais de réunir les gens, de les rendre responsables de tout le processus. Quand tu manges quelque chose que tu as toi-même planté et vu pousser, tu vois l'expérience de manière vraiment différente. » Une autre de ses préoccupations est la biodiversité. Ainsi, les espèces cultivées dans le potager sont impossible à trouver en magasin. Par ailleurs, d'autres projets ont été montés en collaboration avec des collègues : on enseigne par exemple aux enfants que les champignons ne poussent pas dans les supermarchés... Un café-restaurant a aussi été ouvert. On peut y goûter des plats élaborés cuisinés, bien entendu, à partir des aliments du jardin. La nourriture, c'est quelque chose de connecté avec l'idée de plaisir, ça peut réellement unir les gens. »

La très bonne idée des deux créateurs de ce lieu, c'est d'avoir tout planté dans des caisses rendant ce jardin possiblement nomade. Par ailleurs, qu'importe le degré de pollution du lieu, les légumes qui poussent dans les caisses sont cultivés localement et écologiquement.

Le bail accordé par la mairie était initialement d'un an, prolongé ensuite de 24 mois. A l'été 2012, la zone devrait être vendue au plus offrant des investisseurs, mais une pétition citoyenne a été lancée. Environ 30.000 signataires ont appelé à une conservation du jardin et ont fait en sorte que le bail soit prolongé jusqu'en Décembre 2018. Aujourd'hui, [le collectif travaille à rendre pérenne l'installation](#).

### **À New York des jardins au pied des gratte-ciels**

La grosse pomme est aujourd'hui plus verte que jamais. On y circule à vélo, on y mange bio et local et surtout on laisse la nature pousser partout. Dans la ville, 600 jardins partagés investissent le moindre espace délaissé.

Ils sont regroupés au sein du [réseau Green thumb](#) (l'équivalent du réseau parisien Main verte) qui existe depuis 1978.

### **Les jardins ECObox à Paris**

À l'initiative d'architectes, d'urbanistes et d'étudiants, la Halle Pajol, ancienne zone industrielle de fret, est investie en 2002 pour en faire un lieu de rencontres, de création et d'animations autour de l'écologie. À l'été 2005, la restructuration de la Halle Pajol contraint les associations du lieu à déplacer leurs activités. Grâce au soutien des partenaires institutionnels, le jardin et ses activités déménagent sur une friche au 33 rue Pajol et se réorganisent dans un bureau au 37 rue Pajol. [L'association ECObox](#) se crée juridiquement à la fin de l'année 2005 pour que les riverains gèrent le nouvel espace, animent le jardin partagé et organisent des événements de quartier.

Ces jardins partagés construits sur des palettes de chantier forment des parcelles où poussent plantes et fleurs et où se retrouvent toutes les générations. Tous les samedis, les jardins sont ouverts sur le quartier, le reste de la semaine les habitants membres de l'association ECObox ont les clés du grand portail pour venir jardiner.

ECObox choisit aussi de développer des projets d'écologie urbaine appliquée. Outre les activités de plantation et d'entretien des parcelles, un compost a été mis en place. La construction de cabanes en bois a contribué à l'été 2006 à la sensibilisation des habitants présents aux méthodes d'habitat écologique.

À noter : l'association *Graine de Jardins* anime le réseau régional des jardins partagés d'Île-de-France en valorisant leurs initiatives et en créant du lien entre eux. *Graine de Jardins* développe et soutient les jardins partagés franciliens. L'association apporte un appui au montage de projet, à la gestion du jardin et intervient, si besoin, comme médiateur. Elle est reconnue d'intérêt général au titre de la protection de l'environnement naturel.

**À consulter** : [la charte des jardins partagés](#)

**Autre initiative citoyenne** : [Les engraineurs](#)

## **Nature verticale**

---



Utilisez la nature pour pousser les murs !

Voilà le défi de certains habitants qui font des balcons ou des façades de leurs immeubles de véritables jardins acrobates.

Ces plantations isolent, protègent et habillent les bâtiments. Elles améliorent la biodiversité et la qualité de l'air en ville.

Les rues et leurs trottoirs sont aussi l'espace d'expérimentation des citoyens jardiniers. Lierre, roses trémières, glycines, clématites et végétation spontanée cohabitent alors avec pots de fleurs, verdure et potagers.



Rue des Thermopyles, Paris, France  
© Jean-Claude Fornerod



Balcons fleuris, Milan, Italie  
© Renato Grisa



Immeuble recouvert de lierre, Seattle, États-Unis  
© Anne Petersen



Jardin vertical par l'artiste Joe Ng Kim Chew, Malacca, Malaisie  
© Calanthe Artisan Loft

La nature verticale essaime : balcons fleuris, murs végétaux et désormais potagers. Cette méthode de culture hors-sol permet de jardiner en étages. L'artiste Malaisien Joe Ng Kim Chew a imaginé un système de tuyauterie comme structure de son jardin vertical. Arrosé manuellement, il a l'avantage de servir également de décor à sa maison d'hôtes, située à Malacca. Ce système n'est pas sans rappeler la culture hydroponique, technique horticole

qui permet de cultiver des plantes sans terre dans un substrat à base d'eau contenant tous les éléments nutritifs, minéraux et oligo-éléments essentiels pour la croissance et la fructification des végétaux.

Certains citoyens décident de pousser les murs et d'investir la rue. Le mouvement Depave, né à Portland aux États-Unis, enlève des plaques d'asphalte sur les trottoirs, les parkings ou dans les cours d'école afin de redonner sa place à la nature. Il invite les citoyens à se rassembler et à changer leur environnement, pour augmenter les espaces de jeux, d'apprentissage et de cultures vivrières, capturer les eaux pluviales, tout en favorisant le maillage vert propice aux insectes et animaux.

Depuis 2017, Rennes autorise ses habitants à jardiner les rues en végétalisant façades, mobiliers urbains, pied d'arbres ou en installant des jardinières. Si chacun est libre de planter ce qu'il souhaite, quelques critères sont à respecter : ne pas entraver la circulation des piétons ; proscrire désherbant et produit chimique de manière à favoriser la biodiversité. Par ces actions, la ville encourage les Rennais à s'approprier l'espace public.

Ces invitations rappellent l'action engagée depuis 2008 en Angleterre par le mouvement citoyen « Incredible Edible » (Incroyables comestibles) qui promeut l'agriculture urbaine participative. Mouvement de la transition citoyenne des territoires, il invite à planter sur l'espace public et à mettre les récoltes en partage. Il valorise les cultures locales, les circuits courts, le concept de ville nourricière et l'autosuffisance alimentaire. Le mouvement Incredible Edible est présent dans 25 pays dans le monde, sur tous les continents.

## EN SAVOIR +

La colonisation naturelle des murs par les plantes est habituellement considérée comme un problème : les racines endommagent les mortiers naturels, pouvant dans certaines conditions décoller les briques ou favoriser l'humidité du mur. La végétation peut grimper du sol directement, les racines de plantes grimpantes y puisant leur nourriture et l'eau, soit tomber des balconnières ou des jardinières.

En plus de l'aspect esthétique, le mur végétalisé présente plusieurs avantages :

- Il permet une meilleure régulation thermique du bâtiment. En été, l'ensoleillement est réduit.
  - L'évapotranspiration de la végétation implantée, du lierre ou d'autres grimpantes contribue au rafraîchissement de l'air et à une régulation de l'hygrométrie.
  - Il protège le bâtiment contre l'effet corrosif des pollutions urbaines (pluies acides, pollution atmosphérique) et contre l'humidité, en offrant une surface imperméable à la pluie. En effet, la disposition "en tuiles" des feuilles de certaines plantes grimpantes, telles que le lierre, permet de protéger presque totalement le mur de la pluie.
  - Les racines participent à l'assèchement du sol à proximité des fondations.
  - La végétalisation des façades offre une surface végétale supplémentaire et significative pour l'épuration de l'air et la production d'oxygène.
- [Quelques exemples à Paris](#)
  - [Recensement des murs végétaux parisiens : cartographie et typologies](#)

## DÉCOUVRIR

### Le journal des animaux « pas si bête »



La flore et la faune des villes témoignent d'une richesse qui va bien au-delà de ce que beaucoup soupçonnent.

On oppose volontiers le monde du bitume et du béton à celui du vert et du vivant. Cependant les fragments de nature, les friches, les parcs et les jardins publics sont autant d'opportunités pour que s'installent les oiseaux, les insectes, les batraciens et autres bêtes.

Des grillons du métro aux faucons crécerelles des tours, la presse nous informe régulièrement : les rivières et les fleuves redeviennent poissonneux, on rencontre des renards dans les rues, on fabrique du miel sur les toits et dans les jardins, le soir on aperçoit les vols des pipistrelles et des grands paons de nuit.

Présenté sous la forme d'un journal écrit par les animaux eux-mêmes, ce cabinet des curiosités animales témoigne, à travers rubrique des faits divers, chronique judiciaire, nécrologie, carnet rose, courrier des lecteurs (...) du quotidien urbain du peuple du ciel, de l'herbe et autres habitants des fleuves et des murailles.

L'objectif de ce journal est de mettre en lumière certaines espèces urbaines méconnues par le biais d'anecdotes.

## MANIPULER

### La matériauthèque

Une matériauthèque constituée de pierres, de terres provenant de différentes régions françaises, et d'un herbier revisité permet de découvrir, voir et toucher les matériaux de la nature utilisés en architecture et en urbanisme. Elle symbolise aussi le lieu ressource dans lequel les architectes en herbe viennent puiser en atelier pour métamorphoser leur cité imaginaire.

#### **Œil de lynx et doigts de fée**

Fleurs, arbres et herbes folles te donnent des indices sur la nature de la terre pour jardiner la ville. Observe bien l'herbier ! Puis tente d'identifier les sols où coquelicots, fougères, pâquerettes et millepertuis poussent spontanément.

Les pierres des bâtiments colorent la ville. En les touchant, tu découvres qu'elles sont très différentes d'une région à l'autre ! Une boîte renferme tous les secrets de ces pierres.

Relève leur numéro pour tout savoir sur le grès, le marbre ou le comblanchien.

Quels matériaux se cachent dans les nichoirs à moineaux ? La réponse est au bout des doigts.

## Les matériaux de la ville

---

Chaque pierre présentée est commentée par une fiche illustrée (un numéro par pierre/fiche - du n°1 au n°19). Imaginée comme une carte d'identité, elle permet de localiser la région d'extraction, de définir la typologie du matériau et ses caractéristiques et de préciser ses usages. Une photographie des carrières permet d'illustrer les modes d'extraction, d'évoquer les paysages et de documenter des métiers souvent méconnus. Une fiche explicitant les techniques du travail de la pierre est également mise à disposition (n°20).

### guern beige

Guern, Morbihan, Bretagne

**Granite :**

Roche magmatique provenant de la cristallisation lente d'un magma dans les profondeurs de la Terre.

**Pierre très dure et résistante,**

Utilisée pour la construction, les bordures de trottoir ou les monuments funéraires.



1



© GraniOuest, carrière de Guern

## Les types de terres

---

Présentation des 4 types de terres (argileuse, sableuse, humifère et calcaire) et des plantes qui peuvent y pousser spontanément ou qui y sont conseillées. La fiche n°21 vient en support afin de nommer et décrire les éléments présentés.



# types de terres

**Pour jardiner la ville,**

1. Connaître les principaux composants du sol :

**sable**

**Argile**

**Humus**

**Calcaire**

2. Observer la végétation sauvage, la couleur et la texture de la terre. Elles donnent des indices sur le type de sol. Il y a toujours un composant qui apparaît en plus grande quantité.

3. Identifier les 4 types de terre :

**La terre sableuse** file entre les doigts et ne retient pas l'eau.

**La terre argileuse** est collante et se crevasse dès qu'elle manque d'eau

**La terre humifère** se caractérise par sa couleur noire. Elle contient des débris végétaux et des morceaux de bois en décomposition. Spongieuse, elle retient l'eau, mais n'est pas imperméable et collante comme la terre argileuse.

**La terre calcaire** est blanchâtre et d'aspect crayeux.

Elle contient de nombreux cailloux.

# 21

12 pots sont ainsi exposés afin de souligner la typicité des terres selon leur localisation :

- Bois-Colombes, Hauts-de-Seine
- Machecoul, Loire-Atlantique
- Caluire-et-Cuire, Rhône
- Présilly, Haute-Savoie
- Cesson, Seine-et-Marne
- Fromelles, Nord
- Châteauroux-les-Alpes, Hautes-Alpes
- Erquy, Côtes-d'Armor
- Soufflenheim, Bas-Rhin
- Loudenvielle, Hautes-Pyrénées
- Montauban, Tarn-et-Garonne
- Nogent-le-Rotrou, Eure-et-Loir

## Un herbier revisité pour raconter la nature autrement



## Les nichoirs

Dans chaque nichoir, les participants tentent d'identifier le matériau « mystère » en fermant les yeux.

Les éléments mystères évoquent l'animal, le végétal et le minéral.



# CONSTRUIRE ET MÉTAMORPHOSER

## Le plateau paysage

En atelier, l'occasion est offerte à tous de se transformer en jardinier urbain et de construire un quartier, où espace bâti et espace vert s'équilibrent. Dans ce nouveau paysage les ressources naturelles sont gérées avec intelligence et économie !

Sur un grand plateau paysage, les participants manipulent des modules de bois brut et des matériaux aux textures variées. Ils imaginent ensemble un morceau de ville métamorphosé par la nature : grands parcs urbains, cités-jardins, façades végétalisées, jardins sur les toits...

Les éléments manipulables sont de différentes natures :

- Un jeu de construction en bois à grande échelle constitué de différentes formes légères et empilables. Ces pièces définissent les formes urbaines de la ville en construction : quartier de tours au centre d'un grand parc, immeubles bordés de larges avenues plantées, maisons de ville et jardins potagers...
- Des échantillons colorés de différentes tailles et textures, découpés dans divers matériaux (linoléum, mousse artificielle, plexiglas). Ces matériaux, choisis pour leur pouvoir d'évocation, symbolisent le minéral, le végétal et l'eau.

À chaque atelier, les participants modifient, transforment et font évoluer le paysage de cette ville.



## RESSOURCES DOCUMENTAIRES

---

TERRIN JEAN-JACQUES (SOUS LA DIR.), *Jardins en ville, villes en jardin*, Parenthèses, 2013

GALAND GEOFFREY, *La Ville renaturée*, Editions de La Martinière, 2014

HAJEK ISABELLE, HAMMAN PHILIPPE, LEVY JEAN-PIERRE (SOUS LA DIR.), *De la Ville durable à la nature en ville*, Presses universitaires du Septentrion, 2015

CIAMPI MARIO, LAMBERTINI ANNA ET LEENHARDT JACQUES, *Jardins verticaux dans le monde entier*, Citadelles & Mazenod, 2007

BLANC PATRICK, VIALARD NOEMIE, *Jardinons à la verticale*, Rustica, 2010

CLEMENT GILLES, *Manifeste pour le tiers-paysage*, Sujet Objets Eds, 2005

BRUNI, BABARIT, *Le Jardin dans la friche*, Zédélé éditions, 2006

DEMANGEON ALAIN, WERQUIN ANN CAROLL, *Jardins en ville, nouvelles tendances, nouvelles pratiques*, D. Carré éditeur, 2006

LE ROY ALICE, BASSET FREDERIQUE, BAUDELET LAURENCE, *Jardins partagés. Utopie, écologie, conseils pratiques*, Ed. Terre vivante, 2008

REYNOLDS RICHARD, *La Guérilla jardinière*, Michel Y Eds, 2010

BROWN PETER, *Le Jardin voyageur*, Nord-Sud Eds, 2010

KAYSER RENEE, *Copains des villes*, Milan Eds, 2010

LISAK FRÉDÉRIC, PREDINE ERIC, *Mon Jardin de poche*, Plume de Carotte Eds, 2008 / 2010

CAUE DE L'ESSONNE, BUXTON ANNABELLE, ARNAL GERARD, *La pointeuse botanique*, Actes Sud Junior, 2016

HOUSSAIS EMMANUELLE, *Sous mes pieds*, Éditions du Ricochet, 2016

WILLIS KATHY J., SCOTT KATIE, *Botanicum*, Casterman, 2016

### Internet

<https://expositions-virtuelles.citedelarchitecture.fr/vegetal/01-ouverture.html>

[http://www.lagazettedescommunes.com/555157/des-villes-et-des-jardins/?utm\\_source=dlvr.it&utm\\_medium=twitter](http://www.lagazettedescommunes.com/555157/des-villes-et-des-jardins/?utm_source=dlvr.it&utm_medium=twitter)

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

---

### RENCONTRE POUR LES RELAIS DU CHAMP SOCIAL ET DU HANDICAP

**Mercredi 14 mai 2025 à 10h**

Présentation de l'exposition et de l'atelier adapté aux publics du champ social ou en situation de handicap.

*Durée : 2h, Gratuit, réservation obligatoire.*

### VISITE DE L'EXPOSITION

Pour accéder à l'exposition-atelier avec un groupe, il est nécessaire de **réserver un atelier encadré**.

Aucune visite libre ne sera possible.

*6 -12 ans / famille / jeunes en situation de handicap*

*2h / 60€ / 20 participants max.*

*Créneaux réservés aux groupes :*

*- les mercredis 14h-16h (hors vacances de printemps)*

*- les lundis, mercredis, jeudis et vendredis entre 9h30 et 12h30 (juillet / août)*

### ÉVÉNEMENTS

#### **Carte blanche à Julien Billaudeau**

Autour de son ouvrage Rien du tout, édité chez Maison Georges

Samedi 24 mai - 14h à 18h / 4 ans et +

#### **Carte blanche à Nicolas Gilsoul**

Autour de son ouvrage Le Renard du Père-Lachaise, édité chez Robert Laffont

Dimanche 25 mai - 14h à 18h / 4 ans et +

#### **Journées du patrimoine 2025**

Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, des ateliers inédits imaginés par l'artiste et architecte Émilie Queney pour terminer l'exposition-atelier en beauté.

Samedi 20 et dimanche 21 septembre -14h à 18h / 4 ans et +



## INFORMATIONS PRATIQUES

---

### CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

Palais de Chaillot

1, place du Trocadéro - Paris 16e – M° Trocadéro / Iéna

Tél. 01 58 51 52 00 – [www.citedelarchitecture.fr](http://www.citedelarchitecture.fr)

 **Accès des groupes champ social et handicap : 45, avenue du Président Wilson** avec élévateur pour les personnes à mobilité réduite.

 Une rampe est également disponible à l'entrée principale.



### TRANSPORTS

Métro : Trocadéro (lignes 9 et 6) sortie avenue Wilson

RER : Champ de Mars Tour Eiffel (RER C)

Bus : 22, 30, 32, 63 arrêt Trocadéro

### STATIONNEMENTS RÉSERVÉS À PROXIMITÉ :

59, avenue Albert de Mun / 11, rue Benjamin Franklin / 12, avenue d'Eylau / 37, rue de Longchamp / 36, rue Lübeck

### HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours sauf le mardi de 11h à 19h - Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

Fermé le 1er janvier, le 1er mai, le 14 juillet et le 25 décembre.

## RENSEIGNEMENTS

Votre correspondante : Claire Munuera Ducoq

01 58 51 50 17 (du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h)

Pour les relais du champ social : [relais@citedelarchitecture.fr](mailto:relais@citedelarchitecture.fr)

Pour les relais du handicap, de la santé et du secteur médico-social :

[handicap@citedelarchitecture.fr](mailto:handicap@citedelarchitecture.fr)

Retrouvez toute l'offre destinée aux publics du champ social et aux publics en situation de handicap sur [citedelarchitecture.fr](http://citedelarchitecture.fr) - rubrique « [Groupes – handicap et champ social](#) ».

## DES TARIFS ADAPTÉS

**En visite libre** : Gratuité d'accès au musée et aux expositions temporaires payantes : personnes en situation de handicap et accompagnateurs, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi.

Pas de paiement de droit de parole.

**En visite guidée** : Tarif champ social / handicap : 60€

Groupe jusqu'à 20 personnes / ajustement du nombre de participants à envisager selon le profil des publics, se renseigner auprès de votre correspondante.

## RÉSERVER AVEC UN GROUPE

**La réservation est obligatoire.**

### En visite libre :

La réservation pour une visite libre s'effectue [en ligne directement](#)

Vous trouverez un accès au module de réservation en ligne à la rubrique « Groupes – handicap et champ social – bouton réserver une visite libre ».

### En visite guidée / visite-atelier :

La demande de réservation pour une visite guidée ou une visite-atelier s'effectue [en remplissant le bulletin de pré réservation handicap et champ social](#)

Vous trouverez un accès au bulletin de pré réservation à la rubrique « Groupes – handicap et champ social – bouton réserver une visite guidée ».

## CONFORT DE VISITE / MATÉRIELS MIS À DISPOSITION :

- Des fauteuils roulants manuels
- Des sièges pliants
- Des audiophones équipés de casques ou de boucles à induction magnétique

Ces matériels sont disponibles gratuitement, sur demande.

Pour les groupes, il est préférable d'en faire la demande à l'avance pour un accueil facilité à votre correspondante dédiée.

- Un vestiaire est disponible pour les groupes.
- Il n'y a pas d'espace de pique-nique à la Cité.